

Pourquoi les colombes ont le bec rose

Jésus péniblement montait vers le Calvaire :
On l'avait déjà vu tomber deux fois à terre,
Le visage délaît, pâle ! . . . Et de rouges sillons
Par la fouet tracés, sanguinolents rayons,
Striaient sa chair de Dieu. Sur son beau front des gouttes
D'un sang clair et vermeil. On aurait dit que toutes
Formaient de vrais rubis d'un éclat sans pareil,
Que faisaient miroiter les feux du grand soleil.
Une foule hurlait, insultant sa victime
Qui sous l'affront marchait pitoyable et sublime !
Le doux Sauveur tomba sous les coups des bourreaux :
Le bois meurtrit sa chair et fit craquer ses os
Et les longues épines dont on le couronna
S'enfoncèrent bien plus quand la croix s'inclina,
Mais les soldats brutaux le font relever vite
Sans pitié leurs bâtons écartèrent sa suite :
Il devait rester seul, seul avec ses bourreaux
Lui, bon jusqu'à nourrir les pauvres passereaux.
Tout à coup, des rameaux d'un sycomore proche
Un roucoulement net, qui semble être un reproche,
Se prolonge dans l'air, et vers Jésus l'on vit
De blancs oiseaux voler ; trente, quarante, à l'envi
Sur la tête du Christ venant tourbillonner
De blancheur un moment surent le couronner.
Ces colombes sans peur battent l'air de leurs ailes
Pour rafraîchir Jésus, et lui montrer leur zèle ;
D'autres, bien doucement, se posent sur son front
Comme pour le défendre contre un nouvel affront ;

D'un hardi coup de bec, plusieurs, les moins timides,
Osèrent s'attaquer aux épines regides.
De la tête du Christ ôtant les dards cruels ;
Et donnant un exemple à combien de mortels !
Si Véronique sut d'un Dieu laver la face :
Des oiseaux, de son sang, essuyèrent la trace . . .
Quand ils eurent fini leur bienfaisant labeur
D'un coup d'aile ils s'en vont portant la joie au cœur.
Mais le sang de Jésus, jailli sous les épines,
Qui toujours sèmera tant de faveurs divines,
A coloré de rouge le bec des oiseaux blancs.
Pour avoir plaint Jésus dans ses maux accablants.
Les colombes depuis ont leur joli bec rose ! . . .
Et comme je la sais, je vous ai dit la chose.

A. O.

Nous pleurons durant la nuit de cette vie ;
mais au matin, au premier rayon de l'éternité
bienheureuse, la joie succédera à la douleur.
Joie éternelle pour quelques moments de tris-
tesse ; joie ineffable pour des peines légères ;
joie pure pour des larmes tempérées par l'espé-
rance.

Chaîne d'or sur les Psaumes.



LA CATHÉDRALE DE MEXICO